

La scène est dans la Chersonèse de Thrace, sur le bord de la mer, dans le camp des Grecs, à l'entrée de la tente des Troyennes captives.

Scène 1 - L'OMBRE DE POLYDORE.

Je quitte la retraite des morts et les portes de l'Érèbe,
qu'habite Pluton, loin du séjour des dieux.
Je suis Polydore, enfant d'Hécube, fille de Cissée :
j'eus pour père Priam, qui, lorsqu'il vit
la ville des Phrygiens en danger de succomber sous la lance des Grecs,
saisi de crainte, m'envoya secrètement hors de la terre troyenne,
chez Polymestor de Thrace, son hôte,
qui règne sur les fertiles plaines de la Chersonèse
et commande à ses peuples belliqueux.
Avec moi mon père envoya en secret beaucoup d'or,
afin que si les murs d'Ilion devaient tomber,
ceux de ses enfants qui vivraient encore ne fussent pas dans le besoin.
J'étais le plus jeune des fils de Priam ; c'est pourquoi
il me fit échapper, mon faible bras ne pouvant encore
porter les armes ni la lance.
Aussi longtemps que l'empire phrygien resta debout,
et que les remparts de Troie demeurèrent intacts,
aussi longtemps qu'Hector, mon frère, eut l'avantage dans les combats,
élevé par les soins de l'hôte de mon père,
je croissais dans son palais, ainsi qu'un tendre rejeton.
Mais dès que Troie eut succombé, ainsi qu'Hector,
quand le palais de mon père eut été ravagé,
et qu'il fut tombé lui-même au pied des autels,
égorgé par le sanguinaire fils d'Achille,
poussé par la passion de l'or, l'hôte de mon père
me massacra sans pitié, et jeta mon cadavre dans les flots,
pour s'emparer de mes trésors.
Triste jouet des vagues agitées, je demeure étendu sur le rivage,
privé de sépulture, privé des larmes des miens.
Maintenant, pour voir Hécube, ma mère chérie,
j'ai abandonné mon corps, et j'habite les régions supérieures,
depuis trois jours que l'infortunée est arrivée
de Troie sur la terre de la Chersonèse.
Tous les Grecs demeurent immobiles, depuis
qu'ils ont abordé sur ce rivage de la Thrace.
Le fils de Pélée leur est apparu sur son tombeau,
et retient toute l'armée qui déjà dirigeait ses navires vers leur patrie.
Il demande, pour prix de ses travaux, que ma sœur Polyxène
soit immolée sur sa tombe, comme la victime la plus précieuse à ses yeux,
et il l'obtiendra ; ces guerriers, qui le chérissent,
ne lui refuseront pas cette offrande :
le destin a marqué ce jour pour la mort de ma sœur.

Ma mère verra aujourd'hui les cadavres
de deux de ses enfants, moi, et cette infortunée jeune fille.
Pour obtenir la sépulture, j'apparaîtrai,
poussé par les vagues de la mer, jusqu'aux pieds d'une esclave ;
car j'ai imploré des puissances infernales la faveur
d'avoir enfin un tombeau et d'être rendu aux mains de ma mère :
j'aurai obtenu alors tout ce que je désirais,
et je cesserai d'importuner la vieillesse d'Hécube.
Mais la voici qui s'avance hors de la tente d'Agamemnon,
épouvantée par mon apparition. — O ma mère,
toi qui du palais des rois es tombée dans la servitude,
te voilà aussi malheureuse que tu fus heureuse autrefois !
Un dieu, auteur de ta perte, égale ton infortune à tes prospérités passées.

Scène 2 - HÉCUBE

Jeunes Troyennes, guidez les pas de votre vieille maîtresse
hors de la tente ; soutenez votre compagne d'esclavage,
autrefois votre reine ;
prenez-moi, portez-moi, aidez-moi ; soulevez
ce corps affaibli par les années ;
et moi, appuyée sur vos bras, je hâterai mes pas tardifs.

[Extrait n°1 – Le rêve d'Hécube]